



LA FERME DU BUISSON

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

dossier
de presse

LE PALAIS DES VILLES IMAGINAIRES

EXPOSITION
COLLECTIVE
26 MARS
/
24 JUILLET
2022



avec les artistes Alain Bublex, Nicolas Daubanes, Louisa Raddatz, Capucine Vever, Filipe Vilas-Boas
le cabinet des utopies présente Archigram, Guy Debord, Charles Fourier, Le Corbusier, Yona Friedman, Claude-Nicolas Ledoux, Constant Anton Nieuwenhuys, François Schuiten, Bert Theis, Le Grand Paris des écrivains *

* Collection de courts métrages réalisée par Stéfan Cornic et produite par Année Zéro et le Pavillon de l'Arsenal

commissaire associée Julie Sicault Maillé

visite presse jeudi 24 mars à 11h en présence des artistes et de la commissaire d'exposition

vernissage samedi 26 mars à 16h en présence des artistes et de la commissaire d'exposition

contact presse :
Manon Nicolle
manon.nicolle@lafermedubuisson.com
01 64 62 77 05

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme – 77186 Noisiel
RER A (20 min de Paris Nation)

SOMMAIRE

Présentation	— p.3
Biographies & œuvres des artistes	— p.4
Le cabinet des utopies	— p.7
Biographie de la commissaire	— p.10
Images presse	— p.11
Le centre d'art contemporain	— p.13
Infos pratiques	— p.14

Présentation

Inspiré des *Villes invisibles* d'Italo Calvino, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson se transforme en palais des villes imaginaires, à l'instar du palais des sphères de Fedora, l'une des villes du roman.

« Au centre de Fedora, métropole de pierre grise, il y a un palais de métal avec une sphère de verre dans chaque pièce. En regardant à l'intérieur de chaque sphère on voit une ville bleue qui est le modèle d'une autre Fedora. Ce sont les formes que la ville aurait pu prendre, si elle n'était, pour une raison ou une autre, devenue telle que nous la voyons aujourd'hui. À chaque époque s'est trouvé quelqu'un qui, en regardant Fedora comme elle était, avait imaginé la manière d'en faire la ville idéale, mais tandis qu'il en construisait le modèle réduit Fedora n'était déjà plus la même qu'avant, et ce qui avait été jusqu'à la veille un de ses futurs possibles n'était plus désormais qu'un jouet dans une sphère de verre.

Fedora a maintenant dans le palais des sphères son propre musée : chaque habitant peut le visiter, choisit la ville qui correspond à ses désirs, la contemple en imaginant qu'il se mire dans le bassin des méduses qui devait recueillir les eaux du canal (s'il n'avait été asséchée), qu'il parcourt du haut du balcon l'allée réservée aux éléphants (désormais bannis de la ville), qu'il glisse le long de la spirale du minaret en colimaçon (qui ne trouva plus de base pour se dresser).

Sur la carte de ton empire, ô Grand Khan, il faut que la grande Fedora de pierre et les petites Fedora dans leurs sphères de verre trouvent également leur place. Non parce qu'elles seraient toutes réelles au même titre, mais parce qu'elles sont toutes seulement supposées. L'une renferme ce qui est accepté comme nécessaire alors que cela ne l'est pas encore ; les autres ce qui est imaginé comme possible et ne l'est plus dans la minute qui suit. »

– Italo Calvino, *Les villes invisibles*, 1972

Fedora est l'une des villes de l'empire de Kublai Khan que Marco Polo décrit à l'empereur dans *Les villes invisibles* d'Italo Calvino. À la lecture de ces 55 villes inventées, des images surgissent immédiatement dans l'esprit du lecteur. Des villes imaginaires naissent dans toutes les formes artistiques, dans la littérature, dans le cinéma, dans les arts plastiques, dans la BD, dans le spectacle vivant, dans les jeux vidéos... Imaginaires... Dans le sens où ces villes qui embrassent toutes les formes artistiques sont tirées, inspirées ou imprégnées du réel. La ville imaginaire se fonde sur ce que sont nos villes depuis l'apparition de la cité.

Les artistes invités dans le palais des villes imaginaires investissent chaque espace et proposent leur vision d'une ville imaginaire, imprégnée de leurs représentations sensibles et intellectuelles de la civilisation. Elles et ils imaginent des sociétés fictives dans lesquelles la ville peut être utopie urbaine, reflet d'une véritable cité rêvée ou *a contrario* dystopie, où les dérives potentielles de la ville qui nous enserrait sont exacerbées. C'est aussi une manière d'injecter de la fiction dans la réalité de la ville pour inventer de nouveaux possibles, renouveler le narratif et la réflexion que l'on porte sur l'écosystème ville. Inventer les villes de demain...

L'exposition se déploie dans le centre d'art, se propage à l'extérieur, avec des productions spécifiques à l'image de nos villes organiques, éternels chantiers. Elle se nourrit de l'histoire des utopies de la cité dont un florilège subjectif est présenté dans le cabinet des utopies : histoire ancienne – de Claude-Nicolas Ledoux au Plan Voisin de Le Corbusier –, récente – avec la création des villes nouvelles, les dérives des situationnistes Guy Debord et Constant avec la New Babylon, les visions d'Archigram ou Yona Friedman –, contemporaine – avec des récits d'auteurs liés au territoire du Grand Paris, les visions oniriques de François Schuiten ou la ville végétale de Bert Theis.

Ce voyage fictionnel et réflexif se développe en quatre chapitres :

Ch. I – Imaginaires de la ville, utopies et dystopies – Archigram**, Alain Bublex, Le Corbusier**, Constant**, Nicolas Daubanes, Guy Debord**, Yona Friedman**

Ch. II – Ville intelligente, ville connectée – Filipe Vilas-Boas

Ch. III – Habiter la ville ensemble : la ville de tous les vivants – Louisa Raddatz, Bert Theis**

Ch. IV – Rêver la ville – Fabrication Maison***, François Schuiten**, Capucine Vever

Le cabinet des utopies innove *Le Palais des villes imaginaires* dans chacune desquelles Alain Bublex, Nicolas Daubanes, Louisa Raddatz, Capucine Vever et Filipe Vilas-Boas nous plongent.

Alain Bublex nous engage à nous balader à travers un paysage tout aussi réel que fantastique, mix labyrinthe « en chantier » de projets ayant trait au paysage urbain (*Glooscap*, *Plan voisin* et *Plug-in City*), composé de divers médias (audio, son, diasec, affiches).

Nicolas Daubanes détruit-il la ville qui nous enferme ou pose-t-il les prémisses d'une nouvelle ville dans laquelle vivre librement ? En réduisant en poussière une porte de prison, il détruit symboliquement la porte de la ville qui nous emprisonne et crée à partir de la sciure les possibles d'une nouvelle cité.

Louisa Raddatz nous immerge dans la ville de tous les vivants, celle dans laquelle nous devrions tous vivre ensemble, animaux, végétaux, humains. Elle tisse une ruche pénétrable générée par des éléments végétaux, organiques, humains, animaux...

Capucine Vever redessine ce qui a déjà été totalement dessiné récemment par l'homme, une ville nouvelle (Évry-Courcouronnes) et nous la donne à rêver en un paysage montagneux suspendu, les sommets se substituant aux cimes des immeubles.

Filipe Vilas-Boas interroge et renverse les travers de la ville connectée en en poétisant les outils. La reconnaissance faciale se transforme en partition musicale pour piano, l'intelligence artificielle nous prémunit de glisser sur une peau de banane et le véhicule automatique dessine une cartographie fictionnelle.

Le Palais des villes imaginaires se prolonge avec *Rêver la ville*, une forme expérimentale pensée et co-construite par des habitants du territoire et le collectif Fabrication Maison au fil des mois de l'exposition. À partir d'ateliers collaboratifs de co-création, les habitants repensent leur quartier et en construisent la carte sensible et une nouvelle signalétique urbaine, qui seront présentées à l'occasion d'un temps événementiel le 18 juin à La Ferme du Buisson.

Cette exposition s'inscrit dans la lignée de l'exposition précédente, *Aterrir* (du 2 octobre 2021 au 30 janvier 2022 au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson). Une autre mise en lumière des questions de territoire, de commun, de communauté, de vivant et d'habiter, y est esquissée.

** Travaux présentés dans le cabinet des utopies

*** Événement *Rêver la ville* le samedi 18 juin

Biographies & œuvres des artistes

Alain Bublex

Né en 1961. Vit et travaille entre Lyon et Paris. Il est représenté par la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

www.alainbublex.fr

Fondées sur l'architecture, l'urbanisme, les notions de projet et de prototype, les créations d'Alain Bublex sont empreintes de fiction. L'artiste conçoit le processus artistique comme un « travail » qui agit sur le réel et le transforme ; la galerie ou le musée, comme une plateforme dont il se sert pour montrer ce processus aux publics. Artiste-ingénieur, mécanicien, photographe, urbaniste, il n'hésite pas à s'initier aux techniques de tout type de métiers qui lui permettent de réaliser ses expérimentations urbanistiques, à produire ses projets et objets hybrides, à voyager et filmer le monde moderne en mouvement.



Installation créée spécifiquement pour Le Palais des villes imaginaires à partir des projets Plan Voisin, Glooscap et Plug-in City

Pour *Le Palais des villes imaginaires*, Alain Bublex se penche sur des projets fondateurs de sa pratique en en extrayant des films et images jusqu'alors très peu montrés. La ville fictive de *Glooscap* qu'il crée de toutes pièces, sur la côte est du Canada et en façonne les origines, plans, images contemporaines pendant plusieurs années. Le projet des *Plan Voisin*, inspiré de Le Corbusier, dans lesquels on retrouve l'importance des voies de circulation et de l'automobile – l'artiste fut anciennement designer automobile – au cœur d'une forêt de gratte-ciels redessinée. Les *Plug-in City*, hommage cette fois au groupe Archigram, qui développent une cité nomade dans laquelle des cabines de chantier dites UMH (Unité Mobile d'Habitation) produisent une ville organique en mouvement, reflet de nos vies contemporaines.

Alain Bublex propose ainsi une installation en chantier, composée d'images fixes et images animées plongées dans un environnement sonore, qui forment une installation « immersive » dans le paysage urbain... Il nous plonge dans une ville imaginaire composée de toutes ces images, à la manière des montages de vues de plusieurs villes, technique utilisée par l'artiste pour réaliser ses vidéos et inventer au final une seule ville.

Nicolas Daubanes

Né en 1983. Vit et travaille à Perpignan, France. Il est représenté par la Galerie Maubert.

www.nicolasdaubanes.net

Nicolas Daubanes questionne la liberté en se nourrissant de l'histoire. Il réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis près de 10 ans. Depuis ses dessins à la limaille de fer aux monumentales installations de béton saboté au sucre, Nicolas Daubanes s'intéresse au moment combiné de la suspension et de la chute : il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. Temporaire et fugitif.



Création pour Le Palais des villes imaginaires

Mauvais œil : porte de l'ancienne Maison d'Arrêt de Colmar, 2022

Installation, sciure de bois et acier, dimensions variables

Production La Ferme du Buisson

Courtesy de l'artiste

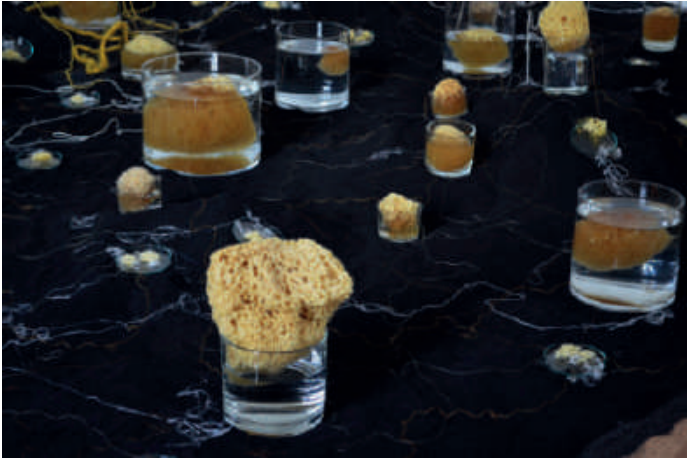
« Inscire la série *Mauvais œil*, série de portes de prison pulvérisées en milliard de particules de sciure de bois, dans l'exposition *Le Palais des villes imaginaires* est l'occasion d'appuyer très fortement sur une des interprétations possibles de cette expérience plastique. Au moment même de la réalisation de l'œuvre – c'est à dire le passage millimètre par millimètre d'une scie circulaire le long de la porte –, la machine expulse la sciure dans l'air. Cette dernière se dépose lentement dans la salle d'exposition et dessine naturellement un désert de sable. On y distingue quelques dunes, les vestiges d'une civilisation imaginaire à travers les différents éléments métalliques au sol (serrure, clef, gonds, charnières ...). La pulvérisation d'une porte de prison peut ouvrir sur un nouveau monde. Cet amas de poussières et d'éléments ferreux manufacturés fait inévitablement penser à la scène finale du film *La planète des singes* (1968) de Franklin Schaffner : la découverte des vestiges d'une civilisation disparue depuis longtemps. »

Louisa Raddatz

Née en 1990 en Allemagne. Vit et travaille en France.

www.louisaraddatz.com

Plasticienne franco-allemande, Louisa Raddatz est diplômée de l'École Supérieure d'Art des Pyrénées en 2014. Son travail pluridisciplinaire se base sur la mémoire, l'intime, son histoire familiale mais également sur la matière vivante et organique. L'homme et son environnement naturel – végétal ou animal – sont au cœur de sa pratique afin de sensibiliser à l'impact écologique. Ses créations sont composées de strates du temps qui peuvent être géologiques, archéologiques, historiques ou même liées à notre peau, constituée également de plusieurs couches de tissus.



Création pour Le Palais des villes imaginaires

La Maison des vivants, 2022

Installation, bois, cactus, palmier, lichen, fleurs, fibre de coco, crin végétal, argile, laines, plumes, latex, encres, colle, cheveux, toile de jute, bâche et grillage, dimensions variables

Production La Ferme du Buisson

Courtesy de l'artiste

À travers cette nouvelle installation, Louisa Raddatz, sensible à l'environnement et à la matière, questionne la cohabitation entre les vivants en s'inspirant d'un nid d'abeilles sous forme monumentale et architecturale, qui deviendra ici symboliquement *La Maison des vivants* afin de sauvegarder des espèces et sur-vivre ensemble face au dérèglement climatique. « Ces structures hexagonales invitent à traverser des espaces de vie (niches, abris), imaginés à partir de matières naturelles. Ainsi je trie et classe la matière: chaque alvéole est égale à une matière choisie afin de représenter le monde végétal, le monde animal et l'homme (végétaux, lichen, argile, laine, plumes, latex, cheveux...) » Ces surfaces habitables nous plongent dans l'univers d'une ville onirique au cœur du vivant et nous confrontent avec la matière.

Capucine Vever

Née en 1986. Vit et travaille à Bobigny, France. Elle est représentée par la Galerie Eric Mouchet.

www.capucinevever.com

La démarche artistique de Capucine Vever s'attache à ausculter les interactions entre environnement géographique et activités humaines. Ses œuvres s'intéressent à révéler ce qui est enfoui, dissolu, invisible ou imperceptible. Se jouant souvent à des échelles qui échappent au regard, du gigantisme à l'infime, les problématiques environnementales sont récurrentes dans sa pratique. Ses œuvres procèdent par analogies ou frottements entre réalité, fiction, recherche scientifique, narration et cartographie.



À la fin on sera tout juste au début, 2019-21 Installation, câbles et disques en céramique, dimensions variables Production Grand Paris Sud

« Le titre de cette installation *À la fin on sera tout juste au début* – extrait du livre *Trace et archive, image et art* de Jacques Derrida – ramène à la question du temps, notion qui m'est apparue comme essentielle pour aborder la (l'ancienne) ville nouvelle d'Évry-Courcouronnes. Je me suis intéressée à l'empreinte laissée sur le paysage par le processus d'urbanisation extraordinairement rapide. Une ville sortie de terre très vite, en quelques décennies, et dont la topographie a complètement transformé les perspectives du paysage: les champs plats de betteraves et pommes de terre ont laissé place aux grands ensembles de 18 étages. À la fin de sa construction, la ville cherche encore son agencement urbain, de sorte qu'on a l'impression que tout est en perpétuelle transformation.

En détournant un orographe, outil inventé en 1814 pour cartographier les Pyrénées, j'ai abordé la ville en hauteur, depuis ses toits, pour en effectuer les relevés qui sont le point de départ de ces dessins sur terre ».

La métaphore de la naissance d'une chaîne de montagnes, à savoir celle du temps géologique, est ainsi usitée par l'artiste pour parler d'une ville qui a émergé et a transformé le paysage. C'est tout l'agencement urbain d'Évry-Courcouronnes qui se mue en géomorphologie au sein de cette œuvre: les grandes avenues sont devenues des rivières, les places urbaines des plaines, les maisons de petites collines, les grands ensembles de la ville nouvelle des falaises escarpées.

Filipe Vilas-Boas

Né en 1981 au Portugal. Vit et travaille à Paris.

www.filipevilasboas.com

Designer de formation et autodidacte, Filipe Vilas-Boas est un artiste conceptuel qui explore nos usages de la technologie, ainsi que ses implications éthiques et esthétiques. Ses œuvres combinent récupération, détournement et nouveaux médias. Ni techno-utopiste, ni technophobe, il examine de manière critique et ironique nos temps hypermodernes et en particulier la notion de progrès. Ses installations, performances et vidéos questionnent la numérisation globale de nos sociétés.



Avec *Data Driven – Sans les mains*, l'artiste propose de lâcher le volant pour le confier à la technologie des véhicules autonomes. « La société de la flemme n'a pas l'énergie de se conduire mais semble en dépenser sans compter ». La reconnaissance faciale est poétiquement détournée par *Mixed feelings*, « miroir audiovisuel qui génère de la musique inspirée de l'état émotionnel qui est lu en temps-réel sur notre visage ». *Dumb City – La peau de banane intelligente* exploite l'intelligence artificielle afin de nous prémunir de la chute. « Or dans notre désir ou délire de constante optimisation, ne sommes-nous pas en partie et d'une certaine manière, en train de nous couper de ce qui nous constitue : de la force du chaos, de la surprise, de la vie ? »

Création pour Le Palais des villes imaginaires

***Mixed feelings*, 2020**

Logiciel, ordinateur, caméra, écran et système audio, dimensions variables

Développement avec la collaboration de Grégoire Jauvion

***Dumb city – La peau de banane intelligente*, 2022**

Logiciel, nano-ordinateur, télémètres, roues, moteurs, batterie, peinture et mousse thermoformée, dimensions variables

Développement avec la collaboration de François Mocq

***Data Driven – Sans les mains*, 2022**

Logiciel, nano-ordinateurs, volants et moteurs, écran tactile, dimensions variables

Développement avec la collaboration de Michael Guilhermet

Production La Ferme du Buisson et Filipe Vilas-Boas

Toutes les oeuvres : courtesy de l'artiste

Dans *Le Palais des villes imaginaires*, Filipe Vilas-Boas interroge certaines composantes de la ville connectée, dite aussi *smart city* ou ville intelligente. « Tout à tour piéton, automobiliste, flâneur, consommateur ou encore travailleur et citoyen, le citoyen lambda semble de toutes parts pris dans un dispositif technique dont il ne maîtrise pas le code. Nous nous retrouvons ainsi programmés dans les moindres recoins de nos interactions sociales en ligne et hors ligne. Cette colonisation du numérique interroge l'immense place donnée à la technologie dans la ville d'aujourd'hui et déjà, dans l'imaginaire de la ville du futur. Mais l'avons-nous disposée à la bonne place en tant qu'esclave de l'humanité ? Ne peut-elle pas être envisagée dans une autre forme de relation, défaits des rapports de domination ? »

Le cabinet des utopies

Le cabinet des utopies présente :

Archigram, Guy Debord, Charles Fourier, Le Corbusier, Yona Friedman, Claude-Nicolas Ledoux, Constant Anton Nieuwenhuys, François Schuiten, Bert Theis et Le Grand Paris des écrivains *

Archigram

Peter Cook, *Instant City in a Field Long Elevation*, 1969
Fac-similé d'une sérigraphie, encre sur papier, 56,5 x 220 cm
Collection FRAC Centre – Val de Loire



Architecte, théoricien et professeur, Peter Cook (né en 1936) fonde en 1963 avec Warren Chalk, Dennis Crompton, David Greene, Ron Herron et Michael Webb le groupe Archigram. *Instant City* est un projet de ville nomade entamé par Archigram avec *Plug-in-City* en 1964. « Métropole itinérante », *Instant City* est une ville instantanée, volante qui arrive sur un site, crée l'événement puis disparaît, une ville dédiée aux loisirs, transportée par des dirigeables.

Guy Debord

(1931 – 1994)
Guide psychogéographique de Paris. Discours sur les passions de l'amour : Pentes psychogéographiques de la dérive et localisation d'unités d'ambiance, 1957
Fac-similé d'une lithographie sur papier, Copenhague : Permild & Rosengreen, 59,6 x 73,8 cm
Collection BNF

Penseur, artiste, auteur de nombreux essais et films expérimentaux, Guy Debord développe dès les années 1950 une critique virulente de la culture contemporaine, notamment de la « société du spectacle ». Fondateur de l'Internationale Lettriste puis de l'Internationale Situationniste, notamment avec Constant, il crée une nouvelle science, la psychogéographie, « étude des lois exactes et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus » et rendus intelligibles par la dérive, « technique du passage hâtif à travers des ambiances variées ». Le *Guide psychogéographique de Paris* rend compte des expériences de dérive menées dans Paris par les lettristes.

Charles Fourier

(1772 – 1837)
Phalanstère

Philosophe français considéré par Karl Marx et Friedrich Engels comme une figure du « socialisme critico-utopique », Charles Fourier est à l'origine de la création de plusieurs communautés utopiques, inspirées de ses écrits. Le phalanstère est un dispositif expérimental central basé sur sa théorie du monde social. Dans la *Théorie de l'unité universelle* (1822) et ensuite dans *Le nouveau monde industriel* (1829), il présente le phalanstère comme un ensemble de bâtiments à usage communautaire formé par la libre association de leurs membres, une sorte d'exploitation agricole avec des bâtisses pour le logement et l'amusement. Pour Charles Fourier, les phalanstères formeront le socle d'un nouvel État.

Le Corbusier

(1887 – 1967)
Plan Voisin

Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier, est architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur suisse naturalisé français. Père du mouvement moderne avec Ludwig Mies van der Rohe, Walter Gropius, Alvar Aalto et Theo Van Doesburg, il a influencé des générations d'architectes, tout en étant régulièrement l'objet intellectuel de contestations de son œuvre architecturale, urbanistique et de ses engagements politiques. Le *Plan Voisin* est un projet pour le centre de Paris dessiné entre 1922 et 1925. La rive droite de Paris y est rasée pour laisser place à un plan pour une ville de trois millions d'habitants.

Yona Friedman

(1923 – 2019)

Slide-Show Architecture, 2016

Direction artistique : Sylvie Boulanger

Design graphique : Léna Arraguas

Montage, animation et conformation : Aida Rebull

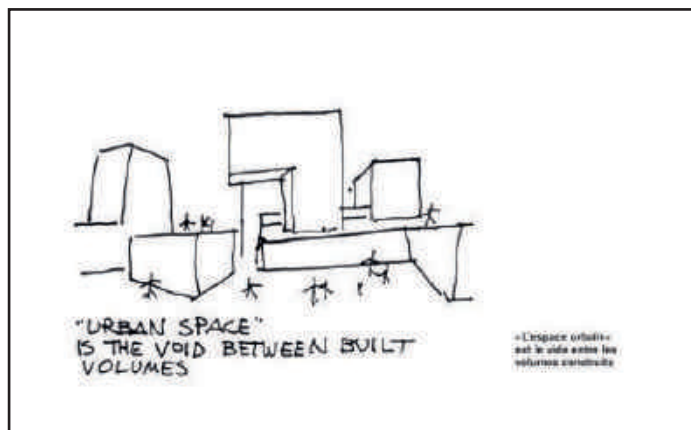
Son : Max-Louis Raugel

Production cneai =, d'après la publication *Yona Friedman –*

L'humain expliqué aux extra-terrestres, édition cneai = / L'éclat, 2016

Avec le soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture et du Conseil Régional d'Île-de-France

Remerciements Fonds de dotation Denise et Yona Friedman



Architecte hongrois, Yona Friedman publie en 1958 *L'Architecture mobile*, dans laquelle il est question de la mobilité de l'utilisateur et non du bâtiment. L'architecture mobile est l'« habitat décidé par l'habitant » à travers des « infrastructures non déterminées et non déterminantes ». Projet manifeste et iconique, la *Ville spatiale* est un principe imaginé dès 1959 par Yona Friedman. Structure spatiale surélevée sur pilotis, elle peut enjamber des zones non constructibles ou même des villes existantes. C'est une « ville tridimensionnelle ». Les différentes fonctions de la ville peuvent s'y superposer. Elle dessine une cartographie nouvelle du territoire « et la ville redevient ce qu'elle a toujours été : un théâtre de la vie quotidienne. »

Claude-Nicolas Ledoux

(1736 – 1806)

Chaux et la Saline royale d'Arc-et-Senans

Architecte du Roi, Claude-Nicolas Ledoux est surnommé « L'architecte des Lumières ». Il publie en 1804 le premier tome d'un vaste ouvrage, *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, dans lequel la Saline royale d'Arc et Senans est présentée comme le point de départ d'un ample projet urbain : la cité idéale et de socialisme utopique de Chaux autour d'une manufacture intégrée.

Constant Anton Nieuwenhuys

(1920 – 2005)

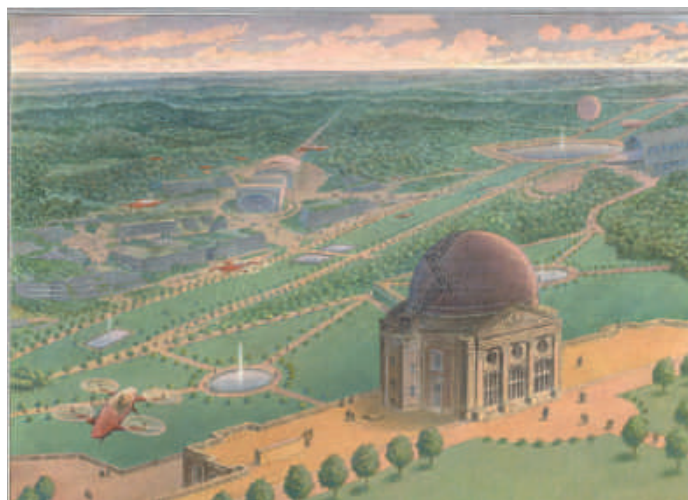
New Babylon

Peintre de formation, Constant est une figure majeure de la scène artistique néerlandaise de la seconde moitié du XX^e siècle. Au début des années 1950, il entame une réflexion sur la réalité urbaine, empreinte de nomadisme et de jeu. De 1956 à 1974, il se consacre exclusivement à *New Babylon*, d'abord nommée « Dériville », projet utopique de ville globale et illustration de « l'urbanisme unitaire » de Guy Debord. Pour Constant, « la forme labyrinthique de l'espace social new babylonien est l'expression directe de l'indépendance sociale ».

François Schuiten

(né en 1956 à Bruxelles, vit et travaille entre Paris et Bruxelles)

Ensemble de dessins et sérigraphie appartenant à différentes séries, dont *Meudon 2030* et *Vision sur le future de Belval*, Luxembourg.



Auteur de BD célèbre (grand prix d'Angoulême en 2002 pour l'ensemble de son œuvre), François Schuiten est aujourd'hui scénographe. Concepteur des stations de métro « Arts et Métiers » à Paris et « Porte de Hal » à Bruxelles, du musée du train de la même ville, le Train World, il a scénographié divers spectacles d'opéra et de danse et participé à la création de plusieurs films (*Taxandria*, *Les Quarxs*, *Mr Nobody* et *Mars et Avril*...). Il a également dessiné des pavillons pour plusieurs expositions universelles : le pavillon du Luxembourg à Séville en 1992, le parc thématique des utopies à Hanovre en 2000 et le pavillon belge à l'Exposition mondiale de Aichi (Japon) en 2005. L'objet de ses recherches scénographiques donne à rêver l'espace urbain afin d'en produire de nouvelles images inspirantes pour les transformations urbaines réelles, à l'image du travail qu'il réalise actuellement pour la ville de Meudon, autour de la perspective de Le Nôtre et de trois bâtiments historiques, l'Observatoire, le Hangar Y et la Grande Soufflerie, ou celui qu'il a pu imaginer pour le nouveau quartier de Belval au Luxembourg à partir de deux anciens hauts fourneaux dans lesquels il suggère que la nature reprenne ses droits.

Bert Theis

(1952 – 2016)

Aggloville (Paris), 2007

Photographie, impression jet d'encre à solvants sur toile canvas,
227 x 322 cm

Collection Fonds d'art contemporain – Paris Collections



Artiste luxembourgeois, Bert Theis crée des situations qui permettent au spectateur de sentir et de penser sa présence et sa place dans le monde qui l'entoure. Ses œuvres, qu'il qualifiait volontiers de « philosophiques », sont fidèles à son engagement politique, social et artistique. Elles suscitent le dialogue tout en favorisant l'introspection. L'art était pour Bert Theis un outil d'émancipation, l'humour une arme de la pensée et l'artiste un être social critique et responsable. *Aggloville* offre la vision d'un Paris dans lequel la nature a envahi la capitale. Bert Theis questionne ici la complexité et les enjeux d'une urbanisation puissante et irréversible, nourrie aujourd'hui du modèle urbain néolibéral, à l'aune d'une ville durable.

Le Grand Paris des écrivains

Collection de courts métrages réalisée par Stéfan Cornic et produite par Année Zéro et le Pavillon de l'Arsenal

Saison 1, 2020 et saison 2, 2021

Avec Maylis de Kerangal, Thomas Clerc, Alice Zeniter, Aurélien Bellanger, Joy Sorman, Julia Deck, Simon Johannin, Régine Robin, Pierre Assouline, Nina Léger, Philippe Jaenada, Emmanuelle Pireyre, Marie Darrieussecq, Patrice Blouin, Faïza Guène, Marie Richeux, Laurence Cossé, Camille Laurens, Jean-Charles Massera et Laurent Binet

Disponible en ligne : www.pavillon-arsenal.com/fr/actualite/le-grand-paris-des-ecrivains

« Le Grand Paris des écrivains » donne à entendre la voix d'autrices et d'auteurs contemporains sur des images de la ville aujourd'hui. Le principe en est simple : pour chaque film, un écrivain s'empare d'un bâtiment, un quartier, ou un axe du Grand Paris. Elle ou il écrit alors un texte, du genre littéraire de son choix, en lien avec l'espace choisi. La caméra du réalisateur, elle, capte l'esprit des lieux. Au montage, des correspondances se tissent entre l'histoire racontée en voix off et les images tournées.

Partenariat avec EpaMarne - EpaFrance sur le thème de « La Ville au Futur »

EpaMarne-EpaFrance, établissements publics d'aménagement de référence de l'Est parisien, historiquement chargés de développer la Ville Nouvelle de Marne-la-Vallée, sont partenaires de la Ferme du Buisson pour l'exposition *Le Palais des Villes imaginaires*, durant laquelle un film d'animation sera diffusé sur la thématique de la « Ville au Futur ».

Avec le film « La Ville au Futur », EpaMarne-EpaFrance proposent ici, non pas leur vision de la ville de demain, mais invitent le public à explorer l'imaginaire, là où croissance technologique et frugalité auraient transformé notre façon de vivre et d'appréhender la Ville.

À l'occasion de leurs anniversaires, 50 ans pour EpaMarne, 35 ans pour EpaFrance, les aménageurs mènent une démarche de réflexions, d'échanges et d'intelligence collective autour du modèle urbain, ses typologies, ses idéaux, ses contradictions, mais aussi et surtout, ses solutions, au travers des réponses en matière de climat, de santé, de mobilité, de cohésion, de nature et d'innovation déployées par les Epa. Le film « La Ville au Futur » vient ainsi nourrir cette réflexion collective.

Biographie de la commissaire

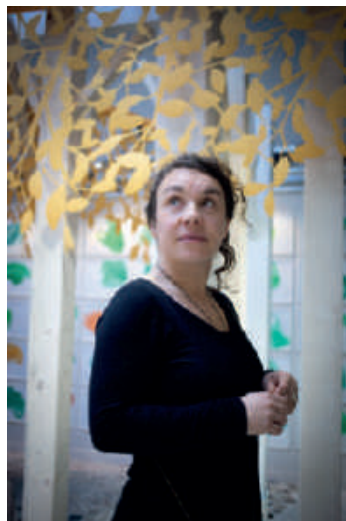
Julie Sicault Maillé

Diplômée de l'École du Louvre et en sciences politiques, Julie Sicault Maillé (née en 1976 à Albi, France, vit et travaille à Paris) a débuté sa carrière professionnelle dans la médiation culturelle et les politiques des publics. Riche de cette proximité avec les publics, elle s'est orientée vers le commissariat d'exposition.

Non pas « auteur » d'exposition, elle appréhende sa réflexion sur la conception d'exposition de la même manière qu'elle aborde la médiation, en mettant en œuvre une forme de maïeutique. Elle accompagne les créateurs (plasticiens, architectes, designers ou encore paysagistes) dans le développement de leurs réflexions, de la création de leurs œuvres et déploie ainsi le propos de ses expositions.

Ses sujets de recherche sont les questions du paysage et de l'espace public, de l'écologie et du vivre ensemble. Ses centres d'intérêt la portent également vers l'histoire et la littérature.

Après avoir travaillé pendant plus de 15 ans au domaine de Chamarande, au service des publics puis comme responsable des expositions et de la collection du FDAC de l'Essonne, Julie Sicault Maillé est actuellement commissaire d'exposition indépendante, elle enseigne et participe à différents projets artistiques et culturels



© Edouard Richard / MAIF

Images presse



Alain Bublex, *Plug-in City (Dinner Time)*, 2005, Courtesy Galerie GP & N Vallois – Paris, © Adagp, Paris, 2022



Bert Theis, *Aggloville*, 2007, Collection Fonds d'art contemporain – Paris Collections, © Adagp, Paris, 2022



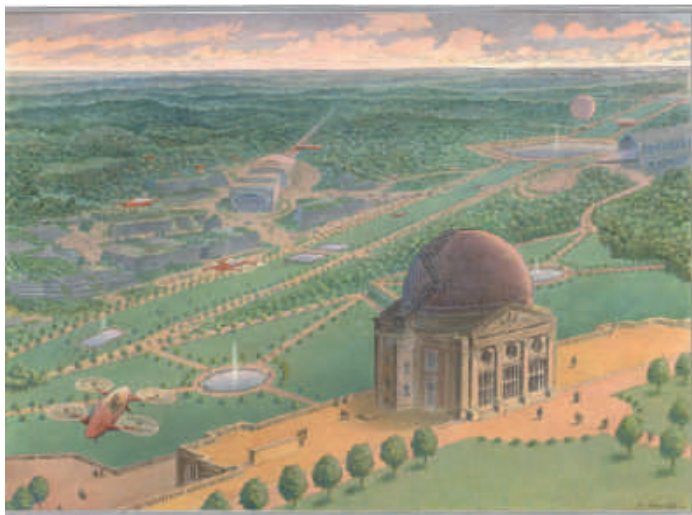
Capucine Vever, *À la fin on sera tout juste au début*, 2019, Ferme du Bois Briard, production: Grand Paris Sud, © photo Capucine Vever / Adagp, Paris, 2022



Filipe Vilas-Boas, *The Punishment*, 2017, Courtesy de l'artiste



Fac-similé réalisé d'après l'œuvre originale de Peter Cook (Archigram), *Instant City in a Field Long Elévation 1/200°*, 1969, sérigraphie, encre sur papier, 56,5 x 220 cm, Collection FRAC Centre – Val de Loire



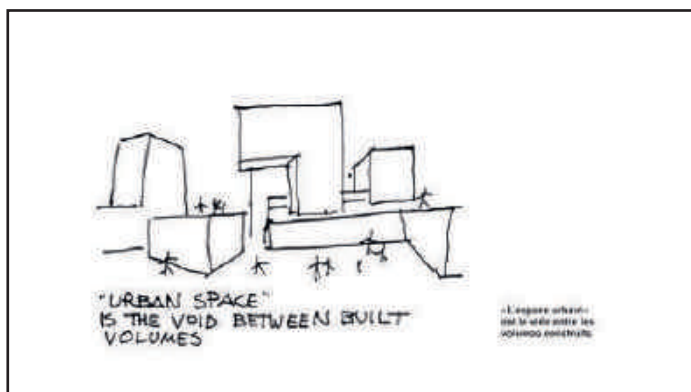
François Schuiten, *Grande perspective - Meudon 2030, 2021-*



Nicolas Daubanes, *Mauvais œil: porte de l'ancienne prison de Chalon-sur-Saône, 2020*, vue d'exposition, 2020, Pollen – Monflanquin, Courtesy de l'artiste, © photo Amélie Berrodier



Louisa Raddatz, *Ni animal, ni plante, ni champignon, 2020*, Courtesy de l'artiste



Yona Friedman, *Slide-Show Architecture, 2016*, Production cneai =, d'après la publication Yona Friedman – *L'humain expliqué aux extra-terrestres*, édition cneai = / L'éclat, 2016, remerciements Fonds de dotation Denise et Yona Friedman

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

LABEL Centre d'art contemporain d'intérêt national (CACIN)

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporains », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public. Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte vingt-sept bénéficiaires (février 2020).

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.

Des expositions

Le Centre d'art présente deux à trois expositions par an alternant des expositions monographiques et des expositions collectives thématiques. Dans tous les cas, les projets sont conçus spécialement pour la Ferme du Buisson et font l'objet de commandes d'œuvres nouvelles et de scénographies qui métamorphosent le lieu à chaque fois. Considérant la scène artistique comme indissociable de la scène sociale, politique et culturelle, les expositions présentent des propositions visuelles variées (installations, dessins, sculptures, vidéos, photographies, etc.) qui se nourrissent d'autres champs, artistiques, en particulier le théâtre, la danse et le cinéma, ou autres (économie, philosophie, anthropologie, écologie...)

Plus que des expositions

Parallèlement aux expositions, le Centre d'art a mis en place un festival annuel de performances et une résidence d'artiste, tous deux dédiés aux relations entre arts visuels et scéniques. Il imagine des projets en lien avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il édite une collection de cartes postales et de carnets d'entretiens avec les artistes programmés, qui donnent accès aux coulisses des expositions. Par ailleurs, les médiatrices proposent des visites revisitées pour les adultes, des visites-ateliers pour les familles ou les ados. Terrain d'expérimentation pour les artistes, le Centre d'art l'est aussi pour les spectateurs.

Un lieu atypique

Les projets prennent place dans sept salles d'expositions qui s'étagent sur une surface totale de 600m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne ferme briarde du milieu du XVIII^e siècle dont les spectaculaires charpentes de bois ont été conservées. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou plus largement sur le territoire alentour.

Zone à Partager

Installée au sein du centre d'art, la Zone à Partager (ZAP) est un espace de médiation en autonomie destiné à repenser radicalement les relations entre les œuvres, les artistes, les publics et l'équipe. Accessible pendant les horaires d'ouverture, vous y trouverez de la documentation, du matériel de création et de quoi réinventer vos liens avec l'exposition. Pendant *Le Palais des villes imaginaires*, la ZAP invite le Club de Bridge, « un projet artistique ouvert qui tend à développer une culture de résistance et de poésie ».

INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisiel

informations

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

en famille

ateliers parents-enfants

un mercredi sur deux et vacances scolaires 14 h 30

dès 5 ans

5 € par enfant sur réservation

visite contée

dim 29 mai 16 h

3 à 5 ans

5 € par enfant

sur réservation

tout public

ateliers ados

mardi 26 avril et mardi 3 mai

14h-18h

de 13 à 17 ans

gratuit sur réservation

tout public

visites guidées

à tout moment

gratuit

visites de groupes

sur réservation

rp@lafermedubuisson.com

gratuit

accès

– en transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

– en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au vendredi de 14h à 18h

samedi et dimanche de 14h à 19h30

nocturnes les soirs de spectacles

fermeture le 1^{er} mai

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



d.c.a.

